

Les choses et les mots

Deux introduction valent mieux qu'une ? Alors... encore en manière d'introduction, je proposerai une lecture des *Ménines* de Vélasquez. Lecture qui ne s'oppose pas à celle de Lacan : *l'objet de la psychanalyse*, tout le mois de mai 66, *l'acte psychanalytique*, 20 et 27 mars 68, *R.S.I.* 18 février et 13 mai 75.

Ne s'oppose pas au commentaire d'Erik Porge dans *Littoral* n°26

Il s'agit d'autre chose, par démarche associative simple, voire simplette. Au départ, le constat qu'un analyste n'a pas affaire à un récit de rêve ; il n'est, en effet, pas au chevet de l'analysant dès le réveil, mais au récit d'un souvenir de rêve. De là, je me demandais si récit consistait à refaire, chaque fois, en duplication ou en mise en plan sagittal, le procès décrit par Freud dans la lettre 52 : de la représentation de choses à la représentation de mots. Ce qui a appelé le titre du livre de Michel Foucault : *Les mots et les choses* et le souvenir du chapitre : "les suivantes".

Pour rappel, Vélasquez n'a pas donné lui-même de titre à ce tableau que les critiques ont, en un temps, appelé : La famille.

La référence aux *Ménines* m'a semblé s'accorder avec le travail en cours dans le cartel :

- Un rêve tient lieu de message,
- De message adressé,
- Adressé à l'analyste nécessairement présent dans le rêve ?
- Et ce pour que l'analyste fasse en sorte que l'analysant entende à son propre usage ce message.

Chacun, ici, aura entendu dire : pendant que je rêvais, je me disais qu'il faudrait absolument que je me souvienne de ce rêve. Récemment, aussi, quelqu'un qui vient le lundi pour sa première séance de la semaine, me dit en arrivant : je ne vous ai pas encore parlé d'un rêve que j'ai fait ce week-end.

J'en viens aux *Ménines*, à la fonction que j'en propose dans la lecture d'un rêve. Je mets dans un premier temps l'analyste en place de spectateur du tableau. S'offrent à son regard les objets disposés par le contenu manifeste, soit l'infante et tout son entourage. On aura compris qu'ici regard signifie écoute. L'analyste est regardé par certains objets, par d'autres non.

Il est regardé par l'analysant - peintre qui laisse son pinceau en suspens, qui attend du sujet - supposé - savoir une parole, peut-être seulement un signe pour broser un autre tableau : en effet, le visible, pour l'analyste et pour l'analysant, n'est là que par l'imminence ou la virtualité d'un autre tableau. Ce qui suspend le moment d'actualiser cet autre tableau c'est que l'analysant-peintre, pour l'interroger sur son désir, le spectateur-analyste y projette à son insu une figuration de la scène primitive, support de la question de l'origine. L'analyste lui-même n'en voit qu'un reflet dans un miroir, ce qu'on a appelé le roi et la reine.

Le travail de l'analyste, pour ce qui concerne la lecture d'un rêve, consisterait à quitter le lieu d'un spectateur (écoutateur) pour une trajectoire le faisant entrer dans le tableau, au lieu même du personnage du fond, qui se tient dans un encadrement, prêt à faire pivoter un miroir afin d'ouvrir à un autre espace que j'appellerai l'espace du fantasme. Alors, je citerai pour terminer des vers du poète argentin Roberto Juarrez (dans Huitième verticale, traduits par Jacques Nassif) :

Où se situe l'image
D'un miroir appuyé contre la nuit ?

Michèle Larnaud